

Confinement 19

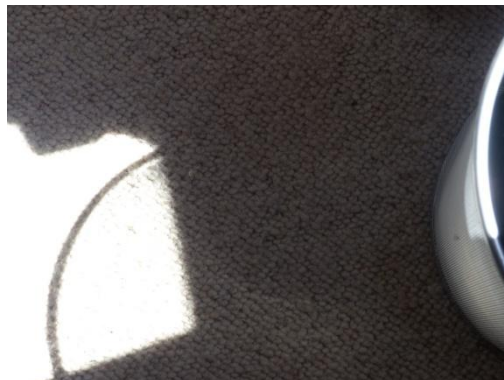
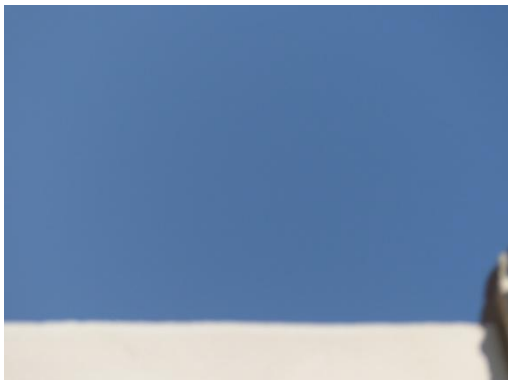
5 avril 2020

1/

« Un poème arrête provisoirement le désordre » Robert Frost

2/

Je rentrais et la cloche sonnait
Un de ce sons dans le silence
Ce pouvait être avec les oiseaux
La main gauche se fermait
Elle contenait la poignée de bois mort
Rentrer était devenu plus difficile
Comme la longueur d'aller plus courte
Un chemin communal de terre
Il faut changer d'axe celui qui se creuse
La cheville droite sa clavicule fragile
Que de repères permettent de savoir
L'avancée ainsi de la marche est sûre
Un dernier mas dit que j'y suis
Comme sa courbe qui cache
Ensuite c'est le chemin des cyprès
C'est tout droit même si le chien
Je portais le bois sous la cheminée
Je me lavais les mains à l'évier
L'heure est juste de la journée



REÇU

----- Message transféré -----

Sujet : Une petite ballade

Date : Sun, 5 Apr 2020 06:54:50 +0200

De : Mireille Andrès-Rousseau <andres.mi@orange.fr>

Pour : Jean de BREYNE de Breyne <ollave@orange.fr>

Et celles,
Les pâquerettes
Bien sûr,
Éternisent
Le silence
Du printemps,
Voltige, lui,
Par-delà les
Rivières, les
Torrents,
Les oublis,
Chuchotis des
Semences
Avec les fourmis,
Défilent presque
Déjà, les abeilles
Connaissent
La musique,
Même les triangles
Isocèles aux traits
Légers sur
Les graphiques-
Passent très peu
D'avions
Dans les courants
D'airs,
L'espace est vigilant,
Porte un élégant
Smoking,
Saisons en
Perspective
A découvrir.

5.4.20, 5H

----- Message transféré -----

Sujet : Habiter le monde par la poésie à l'heure du confinement : Jour 20

Date : Sun, 5 Apr 2020 10:09:58 +0200

De : Lantre Lieux <lantrelieux@gmail.com>

Si tu n'es pluie, mon amour
Sois arbre
Rassasié de fertilité, sois arbre
Si tu n'es arbre mon amour
Sois pierre
Saturée d'humidité, sois pierre
Si tu n'es pierre mon amour
Sois lune
Dans le songe de l'aimée, sois lune
[Ainsi parla une femme
à son fils lors de son enterrement]

* * *

Ô veilleurs ! N'êtes-vous pas lassés
De guetter la lumière dans notre sel
Et de l'incandescence de la rose dans notre blessure
N'êtes-vous pas lassés Ô veilleurs ?

* * *

Un peu de cet infini absolu bleu
Suffirait
A alléger le fardeau de ce temps-ci
Et à nettoyer la fange de ce lieu

* * *

A l'âme de descendre de sa monture
Et de marcher sur ses pieds de soie
A mes côtés, mais dans la main, tels deux amis
De longue date, qui se partagent le pain ancien
Et le verre de vin antique
Que nous traversions ensemble cette route
Ensuite nos jours emprunteront des directions différentes :

Moi, au-delà de la nature, quant à elle,
Elle choisira de s'accroupir sur un rocher élevé.

* * *

Nous nous sommes assis loin de nos destinées comme des oiseaux
Qui meublent leurs nids dans les creux des statues,
Ou dans les cheminées, ou dans les tentes qui
Furent dressées sur le chemin du prince vers la chasse.

* * *

Sur mes décombres pousse verte l'ombre,
Et le loup somnole sur la peau de ma chèvre
Il rêve comme moi, comme l'ange
Que la vie est ici... non là-bas.

* * *

Dans l'état de siège, le temps devient espace
Pétrifié dans son éternité
Dans l'état de siège, l'espace devient temps
Qui a manqué son hier et son lendemain.

(...)

L'écriture, un chiot qui mord le néant
L'écriture blesse sans trace de sang.

* * *

Nos tasses de café. Les oiseaux les arbres verts
A l'ombre bleue, le soleil gambade d'un mur
A l'autre telle une gazelle
L'eau dans les nuages à la forme illimitée dans ce qu'il nous reste

* * *

Du ciel. Et d'autres choses aux souvenirs suspendus
Révèlent que ce matin est puissant splendide,
Et que nous sommes les invités de l'éternité.

Mahmoud Darwich

In "État de siège"

Éditions Actes Sud / Collection Sinbad

Sujet :re: Confinement 4 avril 2020
Date :Sun, 5 Apr 2020 10:51:45 +0200 (CEST)
De :lucrouaultceram <lucrouaultceram@orange.fr>
Répondre à :lucrouaultceram <lucrouaultceram@orange.fr>
Pour :Jean de Breyne <ollave@orange.fr>

le montage de stanislas, Jean: Parfait!

beau dimanche les amis,
malgré tout!
L.

pour demain, voici, en P.J.

La table est préparée

le vin a rougi le verre / *le ciel ainsi*

j'allais fêter la courbe du soir si doux

mon voisin donne la trompe

fidèle / *20 heures au cadran*

l'écho s'honore 20 fois de mon bol

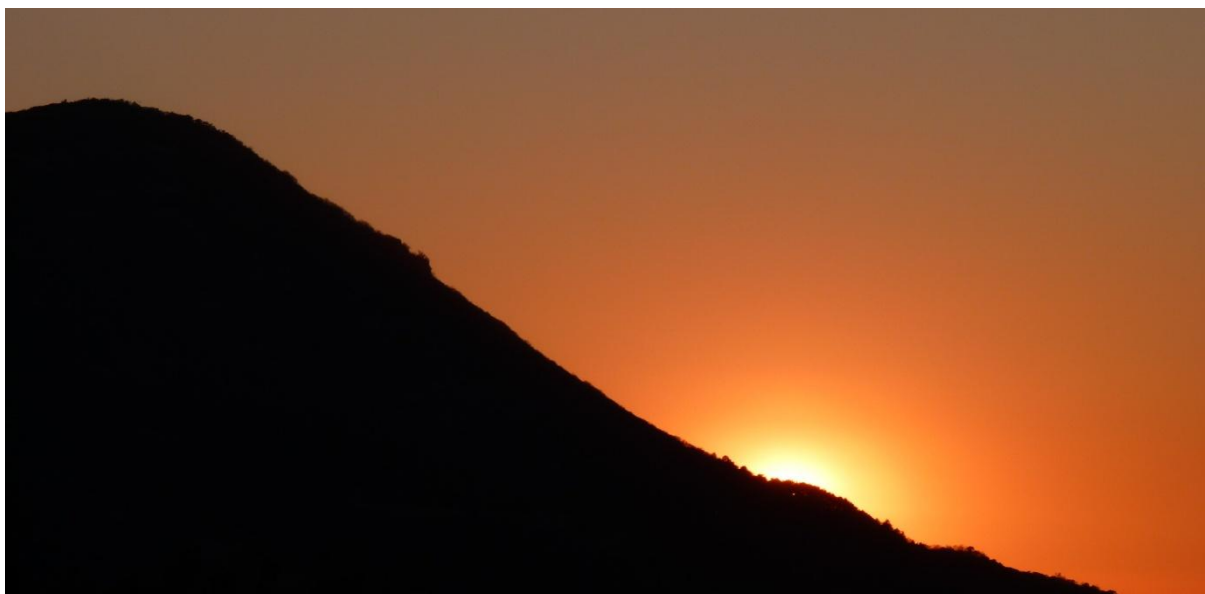
ces sons / cette lumière

enflamment elles les âmes de la nuit ?

il y a tant de vie en cet Avril 20

et /

Tous *les tués du monde !*



Sujet :Re: Confinement 18, 4 avril 2020
Date :Sun, 5 Apr 2020 11:30:56 +0200
De :Eva de Breyne <edbreyne@gmail.com>
Pour :Jean de Breyne <ollave@orange.fr>

Coucou Pouni,

J'espère que le confinement se passe bien pour toi et Martina !

Voici une petite photo de Victor et moi prise hier soir, tous les samedis nous organisons une soirée en famille pour danser et boire un petit coup pour se détendre pendant ce confinement !



Bisous Eva

----- Message transféré -----

Sujet :Re: Confinement 4 avril 2020

Date :Sun, 05 Apr 2020 11:35:21 +0200

De :Kuriwaki Hisato <hisato.kuriwaki@ens-lyon.fr>

Pour :Jean de Breyne <ollave@orange.fr>

Bonjour Jean

Je suis content de ta photo de Yoko !
Voici mon texte. La série Matsuura finira bientôt...
Belle journée belle lecture
Hisato

05-04-20



----- Message transféré -----

Sujet :Fwd:

Date :Sun, 5 Apr 2020 12:22:31 +0200

De :Beth Davyson <bethdavyson@gmail.com>

Pour :Jean de Breyne <ollave@orange.fr>

Poem. And thoughts. How are you?

Envoyé de mon iPhone

Début du message transféré :

Expéditeur: Beth Davyson <bethdavyson@gmail.com>

Date: 5 avril 2020 à 12:05:29 UTC+2

Destinataire: Lucy McMahon <lucy397@gmail.com>

In your Brussels garden an overflow of yellow

i don't know how to name nor what to share

In our house a graffiti
artist dreamt he was plucking live chickens

the feathers grew back brighter

I sketch small mottled leaves for forgiveness
take the rope tied tight at the port its grit

stuck to it as a sign of hope
a young man in blue sticks his finger up at me

from his concrete bollard, I hold his eye
go right under a plastic orange police ribbon

then gently down the central fold of shopping street

a kind of stepping forward i don't know if will work
once I bought a dark closed tropical flower

at that corner florist, it grows more delicate
every day since its death

small traces of label on the jamjar
once I bought expensive rosepetal teabags

----- Message transféré -----

Sujet :RE: TR: Fwd: Le mot "nuit"

Date :Sun, 5 Apr 2020 10:25:42 +0000

De :Pierrette Serraille <pierretteburtinser@hotmail.fr>

Pour :Jean de Breyne <ollave@orange.fr>

Etonnant non ?
Portez vous bien
BIZZ

PBS

-
Si vous ne connaissez pas l'origine et la signification du mot : NUIT, en voici l'explication :

Dans de nombreuses langues européennes, le mot NUIT est formé par la lettre "N" et suivi du numéro 8 dans la langue respective du pays.

La lettre "N", est le symbole mathématique de l'infini, et le nombre 8 symbolise aussi l'infini.

Ainsi, dans toutes les langues, NUIT signifie l'union de l'infini !

(N + 8)

Quand ce fait a été découvert, il est apparu évident que l'on ne comprenait pas comment on ne l'avait pas remarqué avant..

Et voici quelques exemples :

PORTUGAIS : noite = n + oito (8)

ANGLAIS : night = n + eight (8)

ALLEMAND: nacht = n + acht (8)

ESPAGNOL : noche = n + ocho (8)

ITALIEN : notte = n + otto (8)

FRANÇAIS: nuit = n + huit (8)

Intéressant, non ?

Heureux celui qui transmet le savoir et qui vous conseille au moins 8 heures de sommeil...

Et comme le disait Raymond DEVOS :

"Ne pas dormir... nuit !"

Bonne nuit...

----- Message transféré -----

Sujet :Re: Confinement 4 avril 2020

Date :Sun, 5 Apr 2020 12:41:27 +0200

De :COLPIN Didier <colpin.didier@gmail.com>

Pour :Jean de Breyne <ollave@orange.fr>

BONNE SEMAINE !



----- Message transféré -----

Sujet :Entretien sur la sensure dans la revue Apulée#5

Date :Sun, 5 Apr 2020 13:16:18 +0200

De :Nicole Martellotto <nbmartellotto@gmail.com>

Bonjour,

Le nouveau numéro de la revue *Apulée* comporte un long entretien de Bernard Noël quant à la sensure (privation de sens), concept qu'il a créé en 1975. Quelques années plus tard, dénonçant l'effet des media rendant les "cerveaux disponibles", il parlera de "castration mentale".

Dans son dialogue avec Yves Jouan pour *Apulée#5*, à l'ère de l'omniprésence des écrans, Bernard Noël actualise pour la première fois la "castration" en "captation mentale".

Je vous invite à lire cet entretien majeur en ligne, la parution papier de *Apulée#5* ayant dû être reportée à la mi-mai en raison des circonstances actuelles :

https://mcusercontent.com/c18b9fd012/files/6d791d3b-702f-4770-a200-05b299d8c823/Apulee_5_BD.pdf?utm_source=Contributeurs+Apul%C3%A9e+5&utm_campaign=1978f71356-EMAIL_CAMPAIGN_2020_03_13_12_50_COPY_01&utm_medium=email&utm_term=0832d02623d-1978f71356-97042613

Cordialement

Nicole Martellotto

<http://atelier-bernardnoel.com/>

----- Message transféré -----

Sujet :au jour le jour depuis tant de jours, avant pendant après

Date :Sun, 5 Apr 2020 13:45:09 +0200 (CEST)

De :ROESZ Germain (ART) <roesz@unistra.fr>

Pour :Jean de Breyne <ollave@orange.fr>

Mon cher Jean,

cela se replie aussi parfois dans le silence. Il faut des jours. Après c'est possible. Je t'envoie ce que j'appelle mon **Vracs** (avec un s), je t'envoie la suite. Et comme tu sais pour moi c'est comme un retour à un temps où je fus confiné, disons confiné, pendant presque 2 ans. Un temps d'immobilité qui m'a rendu absolument mobile pour l'éternité que nous sommes. Un tel temps ne être de repli. Il sera davantage qu'une séquence.

Je le souhaite.
Je vous embrasse
Germain

24 mars
Entre les plantes vertes deux pommes
J'en prends l'une d'elle
Elle est pourrie
Cela me met en colère
Je n'ai pas assez accordé d'attention à la pomme
Elle me le rend bien.
Elle s'adresse à mon inattention.

Couvre-feu
Le feu couve
Une braise de vie
La couvrir ?
Je comprends bien ce qu'il faut faire
Mais les mots ont d'autres sens aussi
La pensée se doit d'être ignée
Ardente
pour couvrir le couvre-feu

Enfant nous protégeons le feu de nos mains
Nous purifions nos mains par le feu
Les mains couvrent le feu
Le feu couve dans nos mains
Comme toute pensée primordiale
La paume est un foyer brûlant

Une baguette de bois qu'on tourne
Vite
Une fumée lente
Le feu fragile
La vie fragile

25 mars
L'angoisse contractée
L'air si transparent
Invisible
Si tonitruant
Le masque des mots
Déguisement insensé

Constant
Une autre parole se fait
Une diction lente
Ultime
Qui cahote à la porte du paradis
Une diction presque silencieuse
Ultime
Qui bouscule la porte du paradis

Je prends un oignon
Il est pourri
Cela me met en colère
Je n'ai pas assez accordé d'attention à l'oignon
Il me le rend bien
Il s'adresse à mon inattention

J'attends que mon bras me revienne
Que j'en ai l'usage
Cette sensation inquiétante de ce bras qui s'absente
J'attends
Qu'il me redonne le tracé souple ou chaotique ou tremblant
Des lignes en fuite
J'attends

26 mars
La porte ouverte à tous les vents
La porte est transparente
L'intrusion porte l'angoisse
Les objets qui manquent
La persévérance qui disparaît
Je marche dans la transparence
Qui fait disparaître mon corps
Je marche dans le vent que mon corps ne ressent pas
Pensée ouverte à tous les vents

C'est comme une vitre qui se brise
Sans laisser aucun éclat de verre
Dehors c'est vide
Quelques passantes quelques passants
Qui hument l'air en regardant le sol
Qui se frayent un passage dans le vide
Dans la distance
Sillons dans le sol

Je respire moins fort
Presque avec économie
Reprendre le souffle à zéro
A ce point de naissance
Ultime
A ce point d'oubli
Je respire moins vite
Presque avec lenteur
Reprendre souffle à zéro
A ce point de présence
Ultime

27 mars
Trop de soleil
Comme une insulte à l'invisible
Pas assez de soleil
Comme un trouble si risible
L'allongement des jours
Du corps
Ces gestes précis
Ranger déranger revenir reporter caresser
Choisir désertier oser
Ce n'est pas le moment
De persister dans l'horizontalité
L'horizon notre horizon est dans un regard vertical
Se dresse tout autour
Alentour de nous
Plus que 360 degrés
Plus que Pi puissance 3, 14
Dans la particule petite
Si petite
Je n'embrasse pas mais je suis embrassé
Je ne serre pas la main mais les mains se tendent
Court la rage
Se profile le loin dedans
Se profile le près dehors
Les branches craquent comme en hiver
Sous le gel maintenu
Dans ferveur frigorifique
D'un cercueil de fer

Quel oiseau paille en nous

Qui ne savons pas
Qui savons si peu prévoir
Le hasard nous questionne
Dans l'imprévisible que nous sommes

Grandir encore
Il n'y a que cela à faire
Il n'y a que cela que nous pouvons faire
Grandir pour augmenter la conscience
Pour cesser la guerre

Je pense plus grave encore
Syrie et exode
Enfants sous les bombes d'un virus sur le virus
Je pense plus grave encore
Le boiteux couché dans les lambeaux de la rue
Pas d'eau pas la sébile pas le sourire d'un passant
Je pense plus grave encore
Le regard vide qui attend l'appel
Un regard comment ça va
Bien veillant
Bien portant
Je pense plus grave encore
Vacillent les vérités
S'amorcent des vérités magiques
Et inquiétantes
S'amorce une mèche humide
Qui se grignote de l'intérieur
Qui s'enroule infiniment
Qui n'en finit pas de s'enrouler
Comme un trou noir
Qui absorbe qui s'emplit du plein
De ce plein si grave
Plus grave encore

Au soir l'électrique du corps
S'allonge sur un sol noir
Où gravitent des ombres grouillantes
Le cou est douloureux
Les bras sont lourds
Les jambes se creusent de vieux sarments
La terre est de braise
La braise est une fièvre

La fièvre est créature rampante

Samedi 28 mars

Ça bégaye

L'air manque aux mots

Serrés les mots

Cadenacés

Dimanche 29 mars

Un rythme entre dans les pores

Et une peau gratte aux confins du sommeil

Et un ongle se casse dans un geste trop vif

Et le pied trébuche

Encore et encore

Et le corps roule sous la couleur

Correspondances

Cela comme une révolte sourde

Qui nous assemble

Au-delà de nos petites plaintes

Le gris du ciel fait au ciel

Une couleur plus vraie

Le ciel sa vérité

Dispersée dans le gris

Le froid s'emmitoufle dans ma chair

Il équilibre le dedans et le dehors

Lundi 30 mars

La pluie s'est insinuée

D'un côté l'autre

La vitre

Goutte vitrifiée

Dans un cœur trop lourd

Au sortir de la torpeur

Un vacillement d'ivresse

Une peur caressée pour l'oubli

Les places basculent

Dans le recueillement

S'inversent d'un silence

Et gardent les lignes droites

Rapides

Comme un dessin décomposé

Les arbres
Encore juste les bourgeons
Chuchotent
Et grignotent délicatement
L'air alentour
Tout semble retenir
Le tout retenu
Tout semble tenir
Dans l'azur minuscule
Les paradoxes futiles

Saisir ce moment
Où lâcher les codes
Un lyrisme salubre un temps
Un baroque salubre un temps
Un minimalisme d'outrance
Une raison peu raisonnable
Des plis qui plient les rigueurs
Et les relâchements de même

Saisir ce moment
Dans l'ultime de la bonté
Dans l'intime de la beauté

Il y a sûrement un espace
Entre l'horreur et l'apaisement
Où rien ne tranquillise
Mais où tout se déploie
Se déplace
Se tonitruie
S'insinue
S'engorge
Se disparte
S'éclipse
Se dérive

Mardi 31 mars
La nuit poursuit le jour
Un mot nous tient
Nous désigne
Comme nous ne savions pas

L'essence se dissout dans l'air
L'air se dissout davantage

Mercredi 1 avril
Dispersion de l'air
L'avancée dangereuse
Ressentie dangereuse
Qui observe la cécité d'avant

Jeudi 2 avril
Le temps s'éloigne
Juste un temps
Si mince
Dans l'étoile que nous sommes
Le temps va dans son brouillard
Il va durer invisible
Le temps nous touche
De tous ses doigts
De tous ses regards
Nous multiplions nos visages
A l'infini
Et le temps ne revient pas

Vendredi 3 avril
Le silence oublie le silence
Et le crâne est bavard

Le silence perce le silence
Et la langue bafouille

Le silence creuse l'océan
Et la nage est hagarde

Samedi 4 avril
Cette durée fait sa petite voix
Un murmure dans le filet de l'échange

Dimanche 5 avril
L'instant
Et l'ombre qui se fend de sa lumière
Ça va vite dans la lente dérive
Ça va vite dans la lente chute

Tout se tient dans un balluchon
De paradoxes de contradictions
De contractions de pertes
D'aurores de mythes de mensonges
De songes
Tout se tient dans la lumière qui vole
Qui ralentit dans la vitesse qui tombe

----- Message transféré -----

Sujet :Re: Confinement 18, 4 avril 2020

Date :Sun, 5 Apr 2020 14:05:42 +0200

De :Claire Rivière <claire.rdb1@gmail.com>

Pour :Jean de Breyne <ollave@orange.fr>

Une photo de ma dernière sortie d'hier post 3 jours confinée



Vu à la pharmacie lors d'une autre de mes sorties !



----- Message transféré -----

Sujet :Re: Confinement 4 avril 2020

Date :Sun, 5 Apr 2020 17:57:46 +0200

De :Adeline Yzac <yzac.adeline@gmail.com>

Pour :Jean de Breyne <ollave@orange.fr>

vite, vite, vite... plus que quelques minutes et un poème que je retrouve...alors qu'au talus pointent les premiers coquelicots.

Les coquelicots
osent leur apparition
dans un défroissé
délicat
de pétales
qui s'évanouissent
si on les cueille
- comme le rêve
au petit jour.

ainsi en va-t-il
de l'éclosion
vacillante
du poème
au sortir
des limbes.

belle soirée,

Adeline

adelineyzac.wordpress.com

<https://www.facebook.com/adeline.yzac>